

Krystyna Osmańska

L'ASPECT SOCIAL DU MAL CHEZ MONTAIGNE

L'homme ne peut pas vivre en dehors de la société, mais la vie sociale exerce sur lui une influence néfaste. Montaigne voit autour de lui un monde fou et cruel, ivre de sang et d'illusions, un monde de trahison, de mensonge, de meurtre. Ce tableau ne s'est pas fait dans son imagination; il le peint suivant ses propres observations, d'après le contact direct avec la réalité qui l'entoure. Les différentes formes du mal social: l'abus du pouvoir, la stupidité, la guerre, la cruauté, l'injustice prennent dans la vie des hommes l'apparence de la vertu, du bon, de la justice. Ce qui constitue le mal réel de la vie sociale n'est pas discerné du bon: la vérité et le mensonge ont le même visage, le même pas, la même habitude, la même conduite. Comme nous prenons le mensonge pour la vérité et le mal pour le bien, ainsi nous prenons l'illusion pour la réalité. Et nous n'hésitons point à confondre ces catégories fondamentales de notre vie. Montaigne en excellent psychologue a déjà remarqué au XVI^e siècle cette fuite générale de la réalité dans le monde des illusions où disparaît l'incertitude, l'inquiétude et la responsabilité individuelle de ses propres actions.

Le mal social, indépendamment de ses formes multiples, possède, selon Montaigne, un trait commun: c'est le mensonge. Les idéaux politiques, religieux, judiciaires restent sur le plan empirique en contradiction avec les actions réelles des hommes. Ce qui pourtant empêche beaucoup de s'en rendre bien compte, c'est le principe universellement admis que les actions des hommes résultent des prémisses rationnelles. La conviction que l'homme se laisse guider par la raison constitue le dogme

vernel. La compatibilité de penser et d'agir est jugée tout à fait évidente.

Cependant la vie dans sa diversité, son changement, sa corporalité ne se soumet pas aux sublimes prescriptions et aux principes de la philosophie, de la religion, du droit: elle se les subordonne. La relation devient inversée: l'idée rationnelle n'est pas la source des actions mais le moyen qui sert à les expliquer. L'homme ne peut pourtant pas en être conscient, parce qu'il devrait alors abandonner la conviction de sa propre sagesse. La conviction que l'homme se laisse guider par la raison, qu'il existe l'unité des pensées et des actions est sauvée grâce à l'apparence. L'apparence est une action dirigée vers l'extérieur, c'est le souci de savoir comment on paraît aux yeux des autres. Parler de la vertu, admirer la vertu semble aux yeux des hommes la même chose que pratiquer la vertu; l'apparence de la vertu leur remplace la vertu. C'est aussi la valeur qui est jugée sur les apparences. L'essentiel pour les hommes n'est pas d'acquérir la valeur, mais de former les apparences d'après l'opinion générale. Ce n'est pas la chose qui importe, mais les paroles, le geste, l'air, les robes, les cérémonies, les titres.

Il est donc moins important de réaliser l'idéal que de faire semblant d'y aboutir, ce qui se manifeste dans l'action apparente, magique, dans un signe visible qui suggère ce qui existe, ce qui n'est pas visible et caché. Tel est le sens des cérémonies religieuses et laïques.

L'appréciation de l'homme dans la société touche rarement sa vraie valeur: on l'apprécie selon son extérieur et non selon ce qui est en lui, non par la beauté de l'âme, mais plutôt par la beauté de son vêtement, la grandeur de sa cour, ses richesses, ses influences. Le monde social, le monde humain n'est pas compris d'une manière directe, mais à travers de fausses imaginations qui font que le contact de l'homme avec le monde qui l'entoure devient faux et artificiel. Montaigne souligne bien des fois que l'action ne témoigne pas de la valeur dans le monde où seules les apparences comptent. Si quelqu'un exerce une haute fonction, cela ne veut pas dire qu'il est le meilleur, si quelqu'un est damné, cela ne veut pas dire qu'il est le pire.

La vie dans la société porte avec elle une menace continuelle de perdre sa propre individualité. La vie pour les autres devient une vie calculée, avide de considérations superficielles de la part de l'entourage. L'individu puise son sentiment de valeur par s'identifier avec son poste, avec son rôle social. Et par cette violente identification au monde extérieur il perd le sens de lui-même, il fait du bien d'autrui le sien, du masque et du semblant le réel. Cela lui permet d'accomplir les mauvaises actions sans conscience du mal. Les raisons servent aux hommes à tuer, mais les hommes croient qu'ils tuent pour satisfaire la raison. Les hommes pensent qu'ils luttent contre le mal qui se trouve à l'extérieur, en dehors d'eux, mais ils ne sont pas conscients qu'il est en eux-mêmes. D'où la lutte avec le mal apporte souvent les conséquences pires que le mal même; le remède devient pire que la maladie même - dit Montaigne.

Montaigne n'est ni le destructeur des valeurs anciennes, ni le créateur des valeurs nouvelles. Son idéal de la vie sociale est un idéal de la vérité et de la sincérité. Les hommes doivent, selon lui, apprendre à être responsables moralement de leurs actions. Cela veut dire qu'ils doivent avoir la conscience du mal, la conscience que tout ce qu'ils font est toujours bon, et il ne faut pas chercher de sublimes excuses pour leurs simples actions.

Université Nicolas Copernic
Toruń, Pologne

Krystyna Osmańska

SPOŁECZNY WYMIAR ZŁA W PISMACH MONTAIGNE'A

Życie człowieka w społeczeństwie ukazane jest przez Montaigne'a w "Próbach" jako sytuacja konfliktowa, dramatyczna. Człowiek nie może żyć poza społeczeństwem; życie społeczne wywiera jednak na niego negatywną presję, czyniąc go podatnym na różne formy społecznego zła. Formy te są przez niego przyswajane jako ideały polityczne, prawne, religijne i inne. Montaigne ukazuje, że związek pomiędzy owymi ideami a codziennym życiem ludzi nie polega na tym, że ludzie kierują się nimi w życiu, lecz przeciwnie - owe idee spełniają rolę negatywną, służąc im jako wy-

tlumaczenie, usprawiedliwienie dla działań, które wypływają ze źródeł nieracjonalnych. Najsilniej owa antynomia myślenia i działania ujawnia się na płaszczyźnie moralności. Ukazując świat społecznego zła, Montaigne opisuje świat złudzeń i zakłamania, pozoru, maski i obłudy, braku wolności, autentyczności i zdolności do krytycznego myślenia. Zło społeczne polega według Montaigne'a przede wszystkim na poddaniu się złudzeniom, które ludzie biorą za rzeczywistość.